

Être différente et vivre, par l'Orange Étrange

Écrit par
Dominic Fortin-Charland

31 décembre 2009

<http://dami.interrelie.info>
<http://interrelie.info>
<http://orangeetrange.interrelie.info>

Chapitre 11
BETA version 1

Les yeux qui attendent

(Merci de m'envoyer vos commentaires, ceci est écrit pour m'amuser, mais je suis ouvert à tout.)

Même après une heure et demie, le goût de chocolat de mes céréales me revient de temps en temps dans la bouche. J'ai bien fait de ne pas me brosser les dents, quoique j'ai une petite maladie des gencives et je devrais théoriquement faire plus attention (ce qui n'est définitivement pas mon fort). Oui, je sais, je sais, me voilà très enfantine et pas très sérieuse (honte à moi, c'est terrible, oh que de sarcasme révolutionnaire), mais je voulais que le chocolat accompagne cette nouvelle journée !

Bon, d'accord, l'autre partie de la vérité, c'est que je me suis enfuie vite ~~de chez moi~~ de chez mes parents parce que la discussion avec ma mère a dégénéré. Elle est de nature douce et compréhensive, mais ces temps-ci, elle est un peu trop inquiète pour mon avenir. Elle n'hésite pas à me provoquer avec ses questions pièges en espérant, peut-être, me « réveiller ». Oui, elle croit que je rêve et elle tente de me sortir de mon monde de magie, de celui que pourtant, je sais qu'elle aime et comprend.

Si je ne fais pas vite mes preuves, l'ambiance va devenir très tendue et désagréable à la maison ! Théoriquement, pour bâtir une entreprise, il faut un temps considérable de gestation et de réflexion, mais là, je dois au moins leur montrer un peu d'argent si je souhaite qu'ils m'encouragent un peu plus dans la vie qui m'intéresse sincèrement ! Mais je sais que même l'argent ne les convaincra pas, ils vont de toute façon imaginer que je vais faire faillite, comme mon père et mon grand-père avant moi.

Oui, mon père avait un commerce autrefois. Un café où il organisait souvent des spectacles de chansonniers, alliant ainsi deux de ses passions : la nourriture et la musique. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux et quand j'étais toute petite, j'aimais bien y passer mon temps à parler avec les artistes et à jouer avec les petites épées en plastique que mon papa donnait avec les breuvages. C'était l'un des endroits les plus appréciés de la ville, mais malheureusement, il a fermé et je ne sais pas pourquoi.

J'aimerais bien lui en parler un de ces jours...

Bref, mes parents comprennent les rêves qui m'habitent et c'est justement ce qui les effraie. Comme leur rêve a fini par les blesser et par rendre leur vie encore plus instable, ils ne veulent pas que leur petite fille chérie vive la même chose. Cependant, le travail salarié de mon père n'est pas non plus très stable et puisqu'il se souvient de cette période où j'étais l'une des trois meilleures de ma classe, il espère encore que je fasse des études supérieures pour que j'aie l'un des meilleurs travail qui soit.

Je suis consciente que j'aurais pu devenir un tas de choses, surtout institutrice pour les petits amis,

travailleuse sociale et puisque ma force était les mathématiques à l'époque, infirmière ou médecin. Cependant, malgré mon intelligence qui faisait ses preuves, mon degré de concentration ne fut pas toujours des plus glorieux. Alors, je me vois mal prodiguer une opération à cœur ouvert.

Dramatisation :

SCÈNE 1 - SALLE D'OPÉRATION - INT. NUIT

INFIRMIER

(totalement paniqué)

Docteur Étrange, qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

L'ORANGE ÉTRANGE

(distante)

J'essaie mes nouveaux écouteurs, j'entends le *sub*, mais pas le reste.

INFIRMIER

(en s'évanouissant)

C'est... le cœur de notre patient !

Le docteur Étrange, horrifiée, regarde ses écouteurs et effectivement, il s'agit du cœur qui fait « boum boum » de monsieur Échalote Ventriloque à présent décédé suite à « l'incident ». Pauvre petit, il ne pourra plus jamais faire parler les autres à sa place en leur suggérant subtilement des idées coquines tel un pro du psyché (bref, le genre de type que je n'inviterais pas à une soirée de pétanque sur table).

Il avait deux chiens et un chat, paix à son âme.

Fin de la dramatisation.

Oui, je sais, c'est glauque...

Toute cette mise en scène pour dire que si je veux convaincre mon paternel que mon projet est louable, il me faudra davantage qu'amener de l'argent sur la table. Il faudra que je lui prouve que le projet peut durer. Pour ce faire, je vais devoir bâtir des bases solides, avoir un plan détaillé de plus de 200 pages (minimum), être entourée de gens qui ont fait leur preuve et surtout, qui savent être respectueux.

Mais tout cette besogne demande plus que le temps que mes parents m'ont donné pour prendre « ma » décision, alors pour l'instant, je vais amener de l'argent pour qu'ils m'accordent au moins un délai.

En fait, pour tout vous dire, rendre les choses de plus en plus officielles et solides me plaît énormément ! Quand je plonge dans quelque chose, je le fais avec toute mon âme, mon cerveau et mon amour ! Certes, j'ai quelques égarements de temps en temps, mais ceux-ci ne m'empêchent pas d'être quelqu'un qui n'a pas peur de travailler et d'affronter les obstacles sans baisser les bras ! Je m'amuse énormément, je suis excitée, j'ai hâte de mettre toutes mes idées sur papier et de les élaborer !

J'en ai très peu reparlé, mais des membres de la petite compagnie et moi avons déjà fait plusieurs projets ensemble, dont certains pour amasser de l'argent pour des activités et des organismes (nous adorons faire du bénévolat et nous sommes déjà connus dans la ville grâce à cela - ce qui devrait nous aider à trouver des partenaires quand le moment sera venu). Il a souvent été question de peut-être, un jour ou l'autre, bâtir une entreprise. Il me reste à savoir qui voudra réellement participer !

Pour le moment, ce que je sais, c'est que j'écris ces lignes dans mon petit carnet avec des fruits qui sourient en attendant la Visse Perfectionniste qui n'arrive pas. Nous avons rendez-vous, au centre-ville, devant le bar (qui est un restaurant durant la journée), pour 13 heures. Il est à présent 13 heures et demie.

Comme je l'avais prévu, ma nouvelle amie ne viendra pas et je ne lui en veux pas. La situation doit être difficile avec sa famille présentement, elle avait si peur de leur annoncer son congédiement.

Je souris.

J'avais prévu le coup et il est temps que je mette mon plan à exécution ! Mes sens se réveillent, mon énergie circule dans tout mon corps et démange dans mes mains ; il est temps de bouger ! À l'aide de deux cartons et de deux lanières, je me transforme en femme sandwich ! J'avoue que cet accoutrement me donne faim, mais j'essaie de ne pas trop y penser en mettant l'un de mes chapeaux !

J'ai tellement souvent participé à des projets artistiques en tant que comédienne ou actrice que j'ai à présent une collection impressionnante de costumes et d'accessoires ! Là, par exemple, je porte mon chapeau de lutin ! Il a des grelots et le bruit de ceux-ci ne sera pas de refus pour attirer l'attention du public !

Mais mieux qu'un peu de bruit, il me faut une deuxième personne avec moi, alors je vais chercher ma Tangerine Clandestine. Oui, parce qu'une idée commence à avoir plus de poids lorsqu'elle est partagée.

C'est une bonne marche, mais je veux aussi savoir comment elle va après avoir bu autant hier soir. Certes, je ne sais pas si elle va être en état de me suivre, mais une chose est sûre, si elle le fait, elle va être parfaite pour réaliser l'idée que j'ai eue ! C'est la meilleure que je connaisse pour mettre de la fougue dans une critique ou une manifestation. Elle n'est jamais à court d'humour prenant et sarcastique. En plus, elle le fait d'une charmante manière théâtrale, ce qui valorise le rire au lieu de blesser.

J'ai définitivement besoin d'elle sur ce coup...

Je frappe à sa porte et après quelques secondes, elle est déjà là, m'accueillant, surprise et heureuse de me voir. Elle a l'air rétabli de la veille et je la prends instantanément dans mes bras. Nous nous embrassons pendant de longues minutes. Je lui dis que je l'aime, que je suis désolée pour hier et elle me dit la même chose. Nous nous pardonnons, comme d'habitude, et en route vers une nouvelle journée !

Enfin, pas exactement...

Elle se recule un peu et me demande :

- Alors, c'est qui ce Folio Mentol ? Qu'est-ce qu'il y entre vous ?

Je crois que je pâlie, je n'ai pas envie de répondre à cette question et de lui faire à nouveau de la peine.

Elle insiste :

- Qu'est-ce que tu me caches ?

- J'avais prévu t'en parler aujourd'hui.

- Fais-le, conclue-t-elle, très sombre, tendue, se préparant au pire.

Et encore une fois, je dis la vérité, le plus calmement possible pour éviter les maladroites :

- Il faut que nous prenions une décision ma Tangerine, ce cercle vicieux ne pourra pas durer éternellement. Nous nous faisons du mal, je te déçois, je te fais pleurer et c'est en train de détruire ce que j'ai mis des années à bâtir pour être capable de faire mes journées. La culpabilité me ronge de plus en plus, surtout que j'ai l'impression que si nous continuons, je vais finir par te perdre totalement.

- Cesse de tourner autour du pot, me coupe-t-elle, as-tu couché avec lui ?

- Non !

- Tu l'as embrassé ?

- Oui, mais laisse-moi t'expli...

- Sors...

Elle me pousse dehors, ferme la porte et la verrouille brutalement. Le bas de mon costume de femme

sandwich reste pris. Je suis désespérée, mais quand quelque chose est important pour soi, peu importe le désespoir, il faut faire aller son coeur et ses méninges. Je frappe à nouveau la porte (pauvre petite quand même, devoir supporter toutes nos excentricités), espérant que ma Tangerine va répondre.

D'habitude, elle se calme suffisamment et elle finit par accepter d'entendre la fin de ce que j'étais en train de lui dire. J'espère que cette fois ne fera pas exception, je veux passer une belle journée avec elle !

Je ne lâche pas la porte, j'espère, j'espère, cette fois je reste concentrée. Elle s'ouvre enfin après d'interminables minutes. Ma Tangerine Clandestine s'efforce de cacher ses larmes et m'observe le regard noir en attendant ce que je vais dire pour tenter de sauver la situation. Je m'élançe une nouvelle fois pour tout lui expliquer, mais elle préfère me couper immédiatement, c'est à son tour de parler.

Presque sereine, elle m'avoue :

- J'ai toujours cru que tes envies de libertinage finiraient par passer, mais je me rends de plus en plus compte que non. Je n'aime que toi, je suis prête à tout pour toi, mais toi non. Même le simple sacrifice d'être fidèle, tu n'es pas prête à le faire. J'en conclus que tu ne m'aimes pas assez... Si tu m'aimais comme je t'aime, jamais tu n'oserais me faire souffrir comme tu le fais, jamais moi je ne te ferais ça !
- Je ne suis pas libertine, j'aime seulement plusieurs personnes de manières différentes et...
- Ne change pas de sujet !
- Est-ce que tu peux arrêter de me couper la parole s'il te plaît ?
- Je sais déjà ce que tu vas dire et je suis fatiguée de l'entendre !
- S'il te plaît...
- Tu es en train de me tuer !

Sa dernière phrase me fait l'effet d'un coup de marteau sur la coeur.

Je suis sonnée, tremblante et la tête basse, honteuse, j'articule :

- Je suis désolée, prenons... prenons une pause pour réfléchir.
- Tu n'aimerais pas mieux tout arrêter ?
- C'est ce que tu veux ? que je lui demande, totalement apeurée.
- Non... mais comme toi tu ne m'aimes pas.
- TAIS-TOI !

Je la gifle et mes larmes se mettent à couler... je la serre très fort.

- Tu... tu n'as aucune idée comme je t'aime !
- Tu le prouves en me trompant, continue-t-elle, froidement.
- Nous ne sommes pas en couple, nous...
- Arrête de jouer sur les mots.

La douleur est en train de nous engloutir, je préfère résumer :

- Soit nous arrêtons tout, soit nous devenons un vrai couple.
- Ce serait mieux, mais tu ne voudras jamais être un couple...
- Je t'aime...
- Tu es différente l'Orange Étrange, je suis mieux d'abandonner.
- Je t'aime...
- Tu ne changeras jamais et surtout pas pour moi.
- Je t'aime.
- Tu es perdu dans ton monde, notre réalité et nos règles t'indiffèrent.

Mon monde... est-il si horrible, mon monde ?

Je t'aime !

Pardon pour tout, pardon, pardon, pardon, pardon, pardon !

Tu m'enlèves ma fierté d'exister.

Je cesse de la prendre dans mes bras et en séchant mes larmes, je lui dis :

- Je vais être au centre-ville si tu veux venir m'aider pour mon défi.
- Un autre défi ?
- Oui et je voulais le faire avec toi !
- Désolée, mais moi je ne suis pas comme toi, je ne dissocie pas ma vie personnelle du reste.
- N'hésite pas à venir me rejoindre pour passer du bon temps, comme autrefois.

Comme autrefois, avant que nous compliquions notre lien.

Avant de partir, je m'approche et l'embrasse :

- Je vais réfléchir parce que tu m'es trop importante et que je ne veux pas prendre une décision précipitée. L'essentiel pour moi est de prendre la décision qui sauvera notre lien. J'ai peur...
- Moi aussi.

Je lui souris, les yeux plein d'eau et je continue mon chemin, seule.

Du moins pendant quelques secondes puisqu'elle me crie :

- Pourquoi avais-tu besoin de moi pour ton défi ?
- J'avais besoin de quelqu'un pour rire de Folio Mentol !
- Pour rire de lui ?

Je cours vers elle, enfantine, enthousiaste, la lumière est revenue dans ses yeux.

- Oui, viens avec moi, je veux passer la journée avec toi !

Malicieuse, elle affiche son petit sourire en coin et répond :

- Si c'est pour rire de lui, je suis prête à tout ce que tu veux.

C'est ainsi que débute ma nouvelle aventure.

Je vais être coquine Folio Mentol, c'est à mon tour de jouer...

Un peu d'humour pour sauver ce monde qui s'écroule.

À suivre dans le chapitre 12 :
Les yeux pratiques et théoriques